présenta une forte élévation de température, des sueurs, du délire, et un érythème infectieux, qui amena une desquamation manifeste des mains.

Trois semaines après le début de l'œdème de la jambe gauche, la jambe droite aurait été le siège des mêmes accidents. D'ailleurs, il nous est difficile de préciser les faits qui se sont passés; dans son récit, la malade est très confuse, ce qui tient, d'une part à la fièvre qui s'est accompagnée de délire, et d'autre part à un état intellectuel qui ne facilite pas beaucoup nos recherches rétrospectives.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que, à son entrée dans notre service, la malade était, depuis quatre mois, obligée de garder le lit. À ce moment, c'est-à-dire le 1er mars, nous constatons qu'elle est apyrétique, que son état général est assez bon, et que tous les phénomènes morbides sont limités aux membres inférieurs. Ceux-ci étaient, à cette période, le siège d'un léger œdème, luisant, un peu dur, seule trace de la phlébite antérieure; mais surtout il y avait une paraplégie complète. La malade ne pouvait exécuter aucun mouvement soit d'extension, soit de flexion, ni du pied, ni de la jambe, ni de la cuisse, de l'un et l'autre côté. Les réflexes rotuliens étaient complètement abolis, les masses musculaires étaient manifestement diminuées de volume, mais cette atrophie portait sur leur ensemble sans affecter particulièrement certains groupes, et était masquée en partie par l'œdème, en partie par ce fait que le tissu adipeux sous-cutané ne paraît pas avoir diminué.

La sensibilité objective était profondément troublée: il y avait des douleurs dans les membres inférieurs sans localisation précise, car elles ne suivaient le trajet d'aucun nerf; mais elles avaient cependant une intensité plus grande aux genoux, où elles présentaient le caractère térébrant, tandis que partout ailleurs elles étaient comparables à des piqûres d'épingle; en tout cas, elles étaient, dans leur totalité, assez intenses pour empêcher la malade de dormir.

La sensibilité subjective était également très modifiée: le moindre attouchement des membres inférieurs provoquait des douleurs et faisait pousser des cris.

Depuis l'entrée de la malade jusqu'à ce jour (30 avril) c'est-à-dire en deux mois, il s'est produit une amélioration très notable, qui a coïncidé avec l'emploi du massage méthodique des